



CHRONIQUE ANTONIENNE



LE CHEVAL SAUVÉ



'HOMME de l'art—c'est ainsi qu'en style soutenu on désigne un vétérinaire—l'homme de l'art hocha la tête, sans mot dire. Pour lui qui n'avait aucun intérêt à la conservation du cheval, il était évident que l'animal n'en avait plus pour longtemps, et qu'avant deux jours il serait crevé. Mais pour la bonne femme qui depuis tant d'années s'était habituée à considérer ce fidèle serviteur comme étant un peu de la famille, l'évidence n'amenait pas la certitude. Il était simplement impossible que *leur* cheval crevât comme aurait pu crever, dans le même cas, le cheval de n'importe qui. Ainsi sommes nous : nous trouvons tout naturel que le malheur — même un malheur irréparable — atteigne les autres ; jamais nous ne supposons qu'il puisse nous frapper.

Vieux, fatigué, le cheval du voisin n'aurait eu aucune chance d'en réchapper. *Not' cheval* avait beau être vieux, usé par le travail, insensible aux bons soins et aux remèdes du « maréchal » — autre nom du vétérinaire, en termes d'*habitants* — sa mort aurait été une perte trop lourde pour la maison, pour qu'elle pût être envisagée comme éventuelle.

« Pourriez-vous pas essayer encore de lui faire quelque remède ? insista-t-elle, les yeux fixés sur la figure blasée du maréchal.

— Le Bon Dieu ferait-il un miracle pour une bête ? Il interrogeait pour éviter de répondre. Mais l'intonation de sa question